

Fig. 77. Les cavités de la région de Pertuis

1. Gr. des Joumes
2. Gr. du Blaireau
3. Go. Mauler
4. Gr. de la Vire
5. Go. de Pertuis
6. Gr. des Amblytèles
7. Go. de la Combe Mauley.

de la route. Orifice inférieur bien visible à la base d'un rocher; orifice supérieur atteignable en effectuant un petit détour.

b D = 55 m, P = 33 m.

Cavité à deux orifices. L'orifice supérieur sub-circulaire de 3 à 3,50 m de diamètre constitue le haut d'un puits de 25 m de profondeur. A la base de ce puits, une galerie descendante longue de 25 m se termine en fissure. Une escalade de 5 m dans la fissure permet de ressortir à l'air libre par une issue très exiguë.

c Couches subverticales du Séquanien

j Groupe d'Explorateurs de La Jurassienne (La Chaux de Fonds), vers 1928

k D.4 (échelles: 30 m, corde: 30 m)

l AUDÉTAT 1961-63; GIGON et VON KAENEL 1958-59.

38.3. Gouffre de PERTUIS (fig. 79 à 81) (Baume à Noé)

a f.1144 – 561,815/216,035 – 1035 m

A l'endroit le plus resserré de la cluse de Pertuis, sur son flanc ouest, 15 m au-dessus de la route; un vague sentier conduit à l'orifice de la cavité.

b D = 725 m, P = 189 m (+26 et –163 m)

Le gouffre de Pertuis est l'une des plus importantes et intéressantes cavités neuchâteloises; c'est un réseau complexe comportant une dizaine de puits (trois de ceux-ci dépassent 50 m de profondeur), reliés entre eux par des galeries généralement spacieuses.

Le porche de la cavité (A) de forme semi-circulaire (2 × 1 m) donne accès à une galerie descendante longue d'une quinzaine de mètres. Cette galerie aboutit au carrefour du Reposoir. De cet endroit deux itinéraires se présentent: d'une part un couloir fortement descendant se terminant sur la lèvre d'un grand puits (le P.52) et d'autre part une galerie montante, large et haute, le Couloir supérieur. Les deux itinéraires se rejoignent à mi-hauteur dans le gouffre.

On atteint le Couloir supérieur à l'aide d'une planche faisant office de passerelle. Une courte montée parmi des blocs conduit dans une galerie toujours spacieuse au sol recouvert d'argile; à 25 m du Reposoir, le Couloir supérieur est coupé par un puits: l'Entonnoir (B); la margelle argileuse de l'Entonnoir rend sa traversée quelque peu délicate mais au-delà le Couloir supérieur continue; avant d'en poursuivre la description, ouvrons une courte parenthèse pour mentionner que le puits de l'Entonnoir, profond de 8 m, aboutit dans la voûte du P.52 et permet par un puits juxtaposé de rejoindre également l'itinéraire dit du « Couloir supérieur » au haut du P.14. Après l'Entonnoir,

le Couloir supérieur devient descendant et se termine 15 m plus loin devant un puits dont il est séparé par une curieuse lame rocheuse; ce puits profond de 19 m donne accès par un court laminoir: La Trappe (D), dans une nouvelle salle au sol chaotique. Un passage bas entre de gros blocs permet d'atteindre un nouveau puits de 21 m (E); la base de ce puits peut, ainsi que nous l'avons dit plus haut, aussi être atteinte par l'intermédiaire du puits de l'Entonnoir (cette liaison n'a pu être rendue sur la coupe). A la base du puits de 21 m débute le Couloir inférieur, large de 3 m et haut d'une quinzaine de mètres, descendant en pente douce. En 1974, quelques membres du Spéléo-Club des Montagnes neuchâteloises pénétrèrent dans un boyau s'ouvrant dans la paroi gauche du Couloir inférieur, à 32 m de la base du puits de 21 m (F). Ce boyau qui avait passé inaperçu jusqu'alors, conduit, après une réputation d'une vingtaine de mètres, sur la lèvre d'un grand puits profond de 56 m, sans issue apparente. Au-delà du départ du boyau, le Couloir inférieur continue et aboutit à 20 m de là dans une salle surplombant le Canyon (G) que l'on peut atteindre en descendant un ressaut de 5 m.

Le Canyon constitue la prolongation du P.52 que l'on peut atteindre à partir du Reposoir. Le Canyon, une fissure longue de 25 m, large de 2 m, coupée par quelques ressauts se termine devant un puits de 14 m. La base de cette verticale (H) forme un palier de 8×2 m surplombant le dernier puits profond de 57 m, coupé par un palier (Le Balcon) à 14 m de sa base. Cinq mètres au-dessus du Balcon part un boyau argileux donnant accès à deux petits puits se terminant à -151 m par une fissure impénétrable (I). La base du P.57 constitue la Salle du Fond de vastes dimensions; le sol est constitué de gravier et de terre. Le point le plus bas de la Salle du Fond (H), à -163 m est le point de fuite des eaux en temps de crue. Pour être complet, il convient encore de signaler le tunnel artificiel de dérivation des eaux du ruisseau épigé, long de 35 m et aboutissant sous la Chapelle Gut au sommet du P.52. Le tunnel, fermé par une grille, ne peut être employé pour pénétrer dans la cavité.

A signaler encore que depuis le déversement des eaux dans le gouffre, la cavité a subi de profondes modifications: les éboulis et l'argile qui encombraient autrefois les paliers du P.52 et le Canyon ont été balayés par le flot du ruisseau et précipités dans la Salle du Fond; l'argile diluée a été entraînée dans les prolongements impraticables du gouffre qui, loin de se combler s'est approfondi de 4 m.

c Couches sub-verticales du Séquanien

d Eboulis, argile, nombreuses parois concrétionnées surtout dans la partie supérieure de la cavité, mondmilch. Le mondmilch du gouffre de Pertuis a fait l'objet d'analyses effectuées par BERNASCONI (1961).

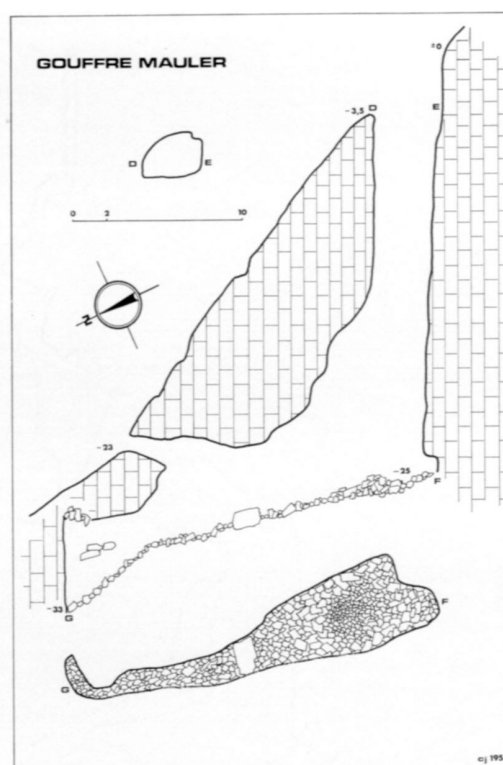


Fig. 78. Gouffre Mauler.

e Le gouffre de Pertuis présente le cas rare d'une cavité fossile rendue artificiellement active.

En temps normal la cluse de Pertuis est parcourue par un ruisseau drainant les eaux des combes argoviennes de La Berthière et Mauley; ces eaux se perdent dans le lit même du ruisseau à la sortie de la cluse. A la fonte des neiges ou lors de fortes précipitations, le ruisseau de Pertuis enfle considérablement; son débit peut alors atteindre 2 à 3 m³/sec; les pertes ne suffisant plus, le ruisseau se déversait autrefois dans le vallon du Côté et y causait d'importants dégâts avant de rejoindre le ruz Chasseran en aval du Pâquier.

A la demande des agriculteurs de la région, trop souvent lésés par les crues intempestives du ruisseau, le Service des Améliorations foncières de l'Etat de Neuchâtel étudia vers 1956-57 un projet de construction d'un radier sur toute la longueur du vallon du Côté. Les frais nécessités par la réalisation d'un tel travail étaient relativement élevés. L'hydrologue cantonal, M. A. Burger, consulté, se souvint fort à propos de l'existence d'un gouffre profond dans la cluse de Pertuis; il proposa alors de détourner l'excédent des eaux de crues dans la cavité dont les dimensions et la profondeur permettaient d'escompter une absorption importante.

En octobre 1957, une première reconnaissance rassembla ingénieurs et spéléologues dans le gouffre de Pertuis. Le projet prit corps. Au printemps 1958 le travail géodésique était achevé et l'emplacement de l'entrée d'un tunnel, sur la rive droite du ruisseau était déterminé.

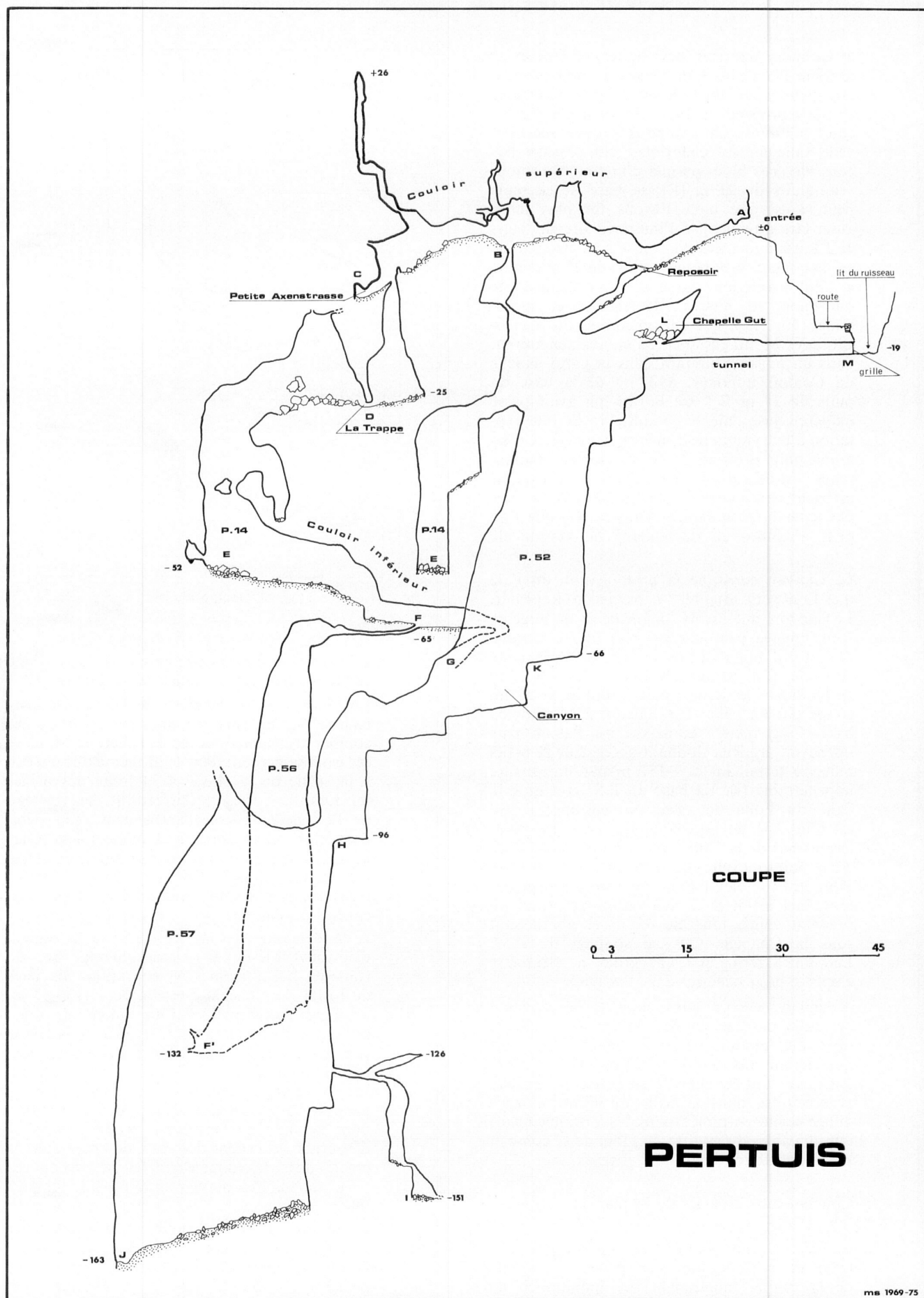


Fig. 79. Gouffre de Pertuis; coupe développée

(le développement n'a pas permis de rendre exactement la topographie du P. 14 qui figure doublement sur la coupe; topo. M. Stocco).

Plusieurs années furent ensuite nécessaires pour qu'aboutissent les tractations entre l'Etat et les communes intéressées. En automne 1963, le tunnel était achevé; long de 35 m, il débouche dans le gouffre 6 m au-dessus de la Chapelle Gut (—22 m par rapport à l'entrée naturelle); un petit barrage avec déversoir a été établi dans le lit du ruisseau. Depuis l'arrière-automne 1963, les crues du ruisseau se déversent dans la cavité qui absorbe parfaitement d'importants débits.

La résurgence des eaux de Pertuis se fait à la source de la Serrière ainsi que le prévoyait l'initiateur du projet et que l'ont démontré les deux colorations réalisées par B. Mathey, ingénieur au Centre d'Hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel. On trouvera plus loin un tableau résumant les données techniques de ces deux colorations.

En 1795, S. de Chambrier imaginait déjà avec une justesse remarquable le fonctionnement du gouffre de Pertuis; il pensait que la cavité absorbait les pertes du ruisseau et que les eaux englouties résurgeaient à la source temporaire du Torrent (NE 40.06). Si la première partie de son hypothèse était fautive, la seconde plaçant la résurgence du ruisseau de Pertuis au Torrent était parfaitement exacte.

Sans vouloir entrer dans des détails qui n'ont pas leur place ici, résumons en peu de lignes la situation hydrologique du Val de Ruz.

Le Val de Ruz forme une parfaite cuvette synclinale; les assises du Malm constituent ses flancs et occupent avec des couches crétacées son fond. Les couches crétacées sont recouvertes sur presque toute la surface du Val de Ruz proprement dit (fond du synclinal) par des dépôts tertiaires et quaternaires peu perméables. Cette disposition stratigraphique détermine l'existence de deux bassins superposés. Le Seyon draine les eaux superficielles de tout le fond du Val de Ruz alors que les eaux circulant dans les flancs du synclinal s'accumulent dans le réservoir profond constitué par le Malm et le Crétacé (puissance 500 m) limité à sa base par l'Argovien et superficiellement par les dépôts tertiaires et quaternaires. La Serrière sert d'exutoire aux eaux de ce second bassin. Par temps normal, les deux bassins superposés sont indépendants; lors des crues, l'exutoire de la Serrière ne suffisant plus, le niveau piézométrique monte dans l'aquifère karstique et l'excédent d'eau déborde par la source du Torrent d'où elle rejoint superficiellement le cours du Seyon. Il est donc bien exact, ainsi que l'imaginait de Chambrier, que les eaux de Pertuis peuvent, dans certains cas, résurger au Torrent.

Relevons pour terminer que l'appartenance du réseau karstique du Val de Ruz au bassin alimentaire de la Serrière avait déjà été entrevue en 1859 par Tribolet et en 1883 par Jaccard, appartenance admise par plusieurs autres géologues du siècle dernier et contemporains mais prouvée récemment seulement par les travaux de MATHEY.



Fig. 80. Descente dans le grand puits (57 m) du gouffre de Pertuis (photo R.-A. Ballmer).

Colorations du ruisseau de Pertuis (d'apr. MATHEY, thèse à paraître)

Lieu des injections: Pertuis, entrée du tunnel de dérivation

Date des essais: 30 mai 1967 4 février 1970

Débits: Pertuis	0,1 m ³ /sec	0,2 m ³ /sec
Torrent	0 m ³ /sec	1 m ³ /sec
Serrière	1-2 m ³ /sec	8-10 m ³ /sec

Fluorescéine: 20 kg 3 kg

Réapparition:

au Torrent après	—	16 h
à la Serrière après	66 h	38 h

Pertuis - Torrent: distance: 2,5 km, dénivellation: 260 m

Pertuis - Serrières: distance: 12,4 km, dénivellation: 540 m

- g Longtemps le gouffre de Pertuis a inspiré une terreur superstitieuse aux habitants de la Montagne (Vieux Prés, Joux du Plâne); chacun était persuadé que l'orifice de cette terrible cavité accédait en droite ligne aux enfers. Voici d'ailleurs comment il trouva son nom de « Baume à Noé »:

« ... Le dimanche 10 mai 1846, deux particuliers du Val de Ruz, les nommés Tripet – surnommé Noé – et F... passaient la soirée à l'auberge de la Balance; ils en sortirent à 10 h du soir, n'ayant bu outre mesure ni l'un ni l'autre. Tripet avait dit pendant la soirée: « Vous ne me reverrez plus, je veux aller en enfer. » En sortant, il proposa à F... d'aller jeter une pierre dans le gouffre en lui disant: « Viens, nous voulons aller voir l'enfer. »

» Parvenu à l'entrée de la grotte, Tripet se procura une grosse pierre, et tous deux, avant d'entrer, déposèrent leurs chapeaux. Ils roulèrent la pierre, qui, suivant l'inclinaison de la grotte, s'arrêta au bord du gouffre. Alors, Tripet sortit de sa poche une pierre à fusil, se mit à descendre, en faisant jaillir des étincelles; comme s'il avait l'intention de retrouver la pierre lancée, lorsque tout à coup, son camarade entendit le son caverneux d'une masse tombant dans le précipice; il appelle Tripet, mais ne recevant d'autre réponse que le bruit de son corps roulant et bondissant dans l'excavation, il fut saisi de frayeur et se hâta de sortir de la caverne pour aller faire son rapport à l'autorité.

» Dès le lendemain, une délégation de justice fut envoyée sur les lieux, elle constata le fait, reconnut qu'il n'y avait aucune trace de luitte et retrouva le chapeau de la victime. Elle fit descendre dans la caverne un ouvrier maréchal nommé Sandoz. Soutenu par des cordes, cet ouvrier, homme courageux, arriva sous la voûte naturelle dont nous venons de parler, y trouva deux puits qui la traversent et descendit dans l'un d'eux, mais bientôt, il reconnut que les deux ouvertures ou puits se réunissaient en un vide immense et ce que l'on avait pu prendre pour un plateau ou terrain solide, n'était qu'une simple voûte d'environ 10 pieds d'épaisseur, suspendue sur un abîme insondable.

» Là-dessus, l'autorité dut renoncer, quoique à regret, à faire d'ultérieures démarches pour trouver le corps du malheureux Tripet. Mais la compagnie n° 3 des pompiers du Locle, ou plutôt les douze hommes formant la section des sapeurs-pompiers de cette compagnie, informés de cet événement, résolurent d'essayer de découvrir le lieu où s'était arrêté le cadavre et se rendirent à Pertuis le dimanche suivant. Arrivés dans la grotte, et parvenus jusqu'à la petite plate-forme mentionnée plus haut, et qui sépare la première allée ou descente de la deuxième, le capitaine Perret fit descendre deux hommes jusqu'aux deux ouvertures pour mesurer la profondeur de l'abîme. La sonde ayant donné jusque-là une hauteur verticale de 310 pieds et la distance depuis l'entrée de la grotte jusqu'à ces mêmes ouvertures étant de 63 pieds, on fut convaincu qu'avec la corde de 400 pieds de longueur que l'on avait apportée, on pouvait tenter la descente. Un tronc d'arbre placé quelques jours auparavant en avant de la plate-forme à 5 pieds au-dessus à peu près, servit à attacher une des

poulies correspondant à une seconde fixée à un autre tronc à 3 ou 4 pieds plus haut. Les troncs furent assujettis bien adroitement par les sergents Ingold et Aeschlimann, opération qui fut jugée la plus difficile et la plus périlleuse de toutes.

» Le sergent Aeschlimann voulut faire le premier l'épreuve de l'appareil pour en constater la solidité. Il se fit descendre à une certaine profondeur et remonter, apportant avec lui la certitude que le travail que l'on venait de terminer remplissait toutes les conditions de sécurité. Vint alors le moment de décider lequel d'entre les sapeurs-pompiers finirait l'exploration, faveur que tous ambitionnaient. Le capitaine Perret ayant nommé M. von Buren, il s'élança sans crainte, assis sur une planche adaptée à la corde par un trou qu'on avait percé en son milieu et fut descendu sans incident. Arrivé au fond, il se trouva sur un plan légèrement incliné, couvert de gravier, de sable, de pierres, dans une vaste cavité dont les parois offrent l'apparence des murailles blanches d'une chambre et de laquelle part une galerie qui s'étend au loin dans la montagne. Contre l'opinion accréditée dans les environs, il n'y avait aucune trace d'eau, ni courante, ni stagnante. Quant au cadavre du malheureux Tripet, triste et principal objet d'une descente aussi périlleuse, il s'était arrêté sur une pièce de bois à 15 pieds environ au-dessus du fond du gouffre. La partie postérieure du crâne était brisée et la tête si bizarrement retournée (sans doute sous l'effet d'une lésion dans la nuque) que, bien qu'étendu sur le ventre, le cadavre présentait la face en haut. Sans perdre de temps, l'intrépide von Buren ayant attaché le cadavre sous la planche qui lui servait de siège donne le signal et la corde roulant sur des poulies, le hisse au lieu d'où il était parti. Il n'était plus qu'à une vingtaine de pieds, lorsque son flambeau s'éteignit et le laissa dans une obscurité profonde, suspendu sur un abîme de 300 pieds, seul avec un froid cadavre. Enfin, il arriva sans incident sur la voûte qui recouvre l'orifice de l'abîme; deux camarades l'attendaient et l'aidèrent à remonter le cadavre au moyen d'une petite échelle. Les sapeurs-pompiers se remirent en route, rendant grâce à Dieu d'avoir pu terminer sans malheur leur aventureuse expédition. Le travail dans la grotte, commencé à 11 h 20, avait duré trois heures... »

(Messager boiteux de 1846)

Charles Ducommun, l'un des explorateurs de Pertuis dont il sera question plus loin, rapporte pour sa part un autre épisode, tragi-comique, celui-là, de la petite histoire de Pertuis:

« Un petit colporteur avait été vu pour la dernière fois en mai ou juin 1878 au café de la Balance (Derrière Pertuis). Le tenancier Monnier ayant eu une chicane avec son domestique, celui-ci pour se venger de son maître, l'accusa d'avoir jeté le colporteur dans la baume.

» Les pauvres Monnier furent placés en prison préventive et la justice décida de faire une descente dans la caverne. L'effervescence était grande, non seulement dans la région, mais jusqu'à Renan, La Chaux de Fonds et dans tout le Val de Ruz. De faux bruits circulaient constamment: – Ce sera tel jour que la police fera sa descente dans la grotte – et les gens se précipitaient pour avoir le résultat de l'enquête. L'affluence était grande; tout autour du restaurant, il y avait des bancs et des gens attablés.

» Enfin, un samedi (27 juillet 1878), rumeur générale: un homme est descendu! En effet, un certain X... est descendu avec une corde, mais à un moment donné, il ne répond plus, ne donne plus signe de vie. On décida d'y faire descendre un deuxième homme, mais on manque de cordes; un cavalier va en chercher à La Chaux de Fonds. Un nommé Morthier descend dans la grotte et dégage X... qui ne put jamais expliquer pourquoi il était resté si longtemps sans donner signe de vie... Morthier descend au fond mais ne trouva rien, pas la moindre trace de cadavre... Quelque temps plus tard, le petit colporteur reparaisait dans la région!... »

En 1922-23, une équipe formée de MM. Jost, Ducommun et Gut (Neuchâtel) et de MM. Monnier et Favre (Chézard) entreprend

l'exploration méthodique du gouffre de Pertuis. En 7 ou 8 séances, ces pionniers parviennent à la base du « Pierrier » (aujourd'hui disparu, emporté par le torrent), devant un nouveau puits très profond.

En 1927-28, à l'instigation de Chs Ducommun et de MM. G. Andrié, A. et E. Schneider, un groupe de 9 hommes, le *Groupe d'Explorateurs de La Jurassienne* comprenant, en plus des précités, MM. L'Eplattenier, Bandelier, Bühler, Vuilleumier et Gut, s'attaque résolument aux problèmes que pose la descente dans un tel gouffre. Des échelles sont construites en fils de fer tressés, les barreaux sont en bois. La cavité est équipée petit à petit. La progression méthodique dans les puits s'accompagne de l'exploration du Couloir supérieur et des puits qui s'y rattachent. Une quinzaine d'expéditions permettront à cette valeureuse équipe d'atteindre le fond du gouffre (26 février 1928) et de dresser un plan et une coupe méticuleux. La profondeur atteinte: —159 m, fit de Pertuis la plus profonde cavité connue de Suisse, record que le gouffre conserva pendant près d'une dizaine d'années avant d'être relégué à la seconde place par le gouffre de Lajoux (Jura), profond de 165 m.

En 1931, une équipe laisse sa signature au fond du gouffre: « 1931, les Ronds de cuir, lithographes, Neuchâtel ». Nous ignorons qui

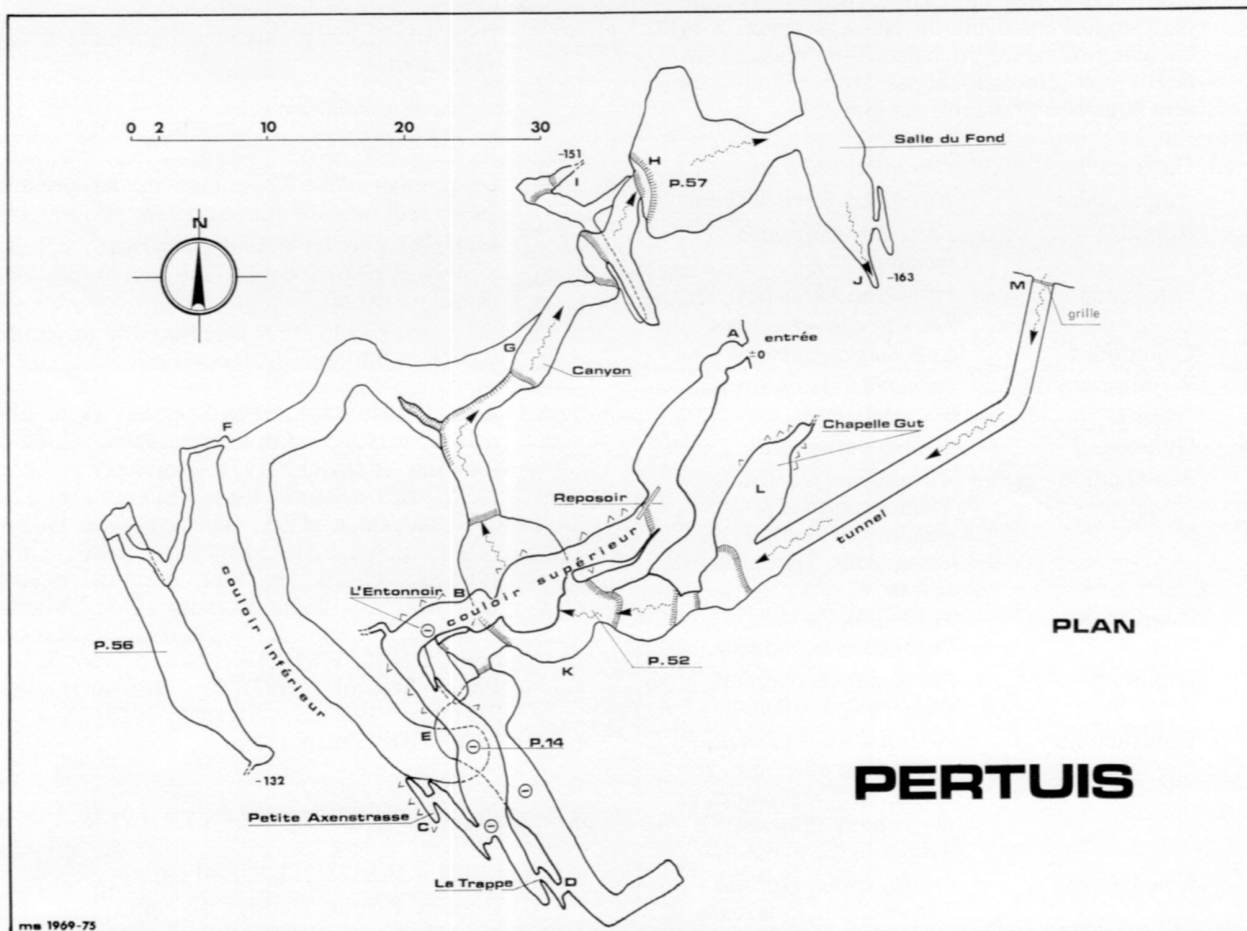


Fig. 81. Gouffre de Pertuis, plan (topo. M. Stocco).

furent ces visiteurs discrets mais ils effectuèrent probablement la seconde descente jusqu'au fond du gouffre en profitant des agrès laissés sur place par le Groupe d'Explorateurs de la Jurassienne.

Durant la vingtaine d'années qui suivit, aucune visite intégrale du gouffre ne sera effectuée. Schnörr y viendra à plusieurs reprises mais démuné de matériel et ne pouvant plus se fier à la solidité des agrès posés en 1927-28, il ne dépassera pas la cote —96. La section neuchâteloise de la Société suisse de Spéléologie échouera pour les mêmes raisons en 1945.

En 1953, soit 25 ans après la première descente, une nouvelle équipe de la section neuchâteloise de la SSS parviendra au fond de la cavité. Dès 1954, les visites intégrales deviennent courantes, elles sont effectuées par un groupe du Val de Ruz sous la conduite de R. von Kaenel, par le Spéléo-Club des Montagnes neuchâteloises et le Club Jurassien.

A partir de 1969, le Spéléo-Club des Montagnes neuchâteloises animé par M. Stocco a poursuivi intensivement les recherches dans le gouffre; ces recherches ont eu pour résultats majeurs la découverte d'importantes prolongations et l'établissement d'une nouvelle topographie.

Un système ingénieux a permis d'observer les mises en charge du puits terminal lors des crues; ces mises en charge, peu importantes par rapport au débit du ruisseau (max. 8 m) laissent présager l'existence d'un réseau sous-jacent aux dimensions pas trop réduites qui sera peut-être praticable un jour...

h Gastropoda:	<i>Oxychilus cellarius</i>
Amphipoda:	<i>Niphargus foreli setiferus</i>
Isopoda:	<i>Porcellio spinipennis montanus</i>
Diplopoda:	<i>Polydesmus h. helveticus</i> , <i>Tachypodoiulus albipes</i>
Chilopoda:	<i>Lithobius aeruginosus</i>
Pseudoscorpionidea:	<i>Pseudoblothrus strinati</i> (loc. typ.)
Opiliones:	<i>Nelima aurantiaca</i>
Araneina:	<i>Amaurobius fenestralis</i> , <i>Meta menardi</i> , <i>Meta mengei</i> , * <i>Micrargus herbigradus</i> , <i>Tegenaria silvestris</i>
Acari:	<i>Eugamasus loricatus</i> , <i>Eugamasus m. magnus</i>
Diplura:	<i>Plusiocampa bourgoini</i> , <i>Plusiocampa sollaudi</i>
Collembola:	<i>Arrhopalites pygmaeus</i> , <i>Isotomurus alticola</i> , <i>Onychiurus p. prolatus</i> , <i>Onychiurus silvarius</i> , <i>Pseudosinella v. vandeli</i>
Coleoptera:	<i>Ocalea badia</i> , <i>Quedius mesomelinus</i> , <i>Royerella villardi sermeti</i> , * <i>Lesteva nivicola</i>

Hymenoptera:	<i>Amblyteles armatorius</i> , <i>Amblyteles infractorius</i>
Lepidoptera:	<i>Scoliopteryx libatrix</i> , <i>Triphosa dubitata</i>
Diptera:	<i>Helomyza serrata</i> , <i>Messala cinerea</i> , <i>Sciara brunnipes</i>
Chiroptera:	<i>Barbastella barbastellus</i> , <i>Myotis bechsteini</i> , <i>Myotis d. daubentoni</i> , <i>Myotis m. myotis</i> , <i>Myotis m. mystacinus</i> , <i>Myotis n. nattereri</i> , <i>Plecotus a. auritus</i> , <i>Rhinolophus h. hipposideros</i>

Récoltes effectuées par Aellen, Chopard, Bernasconi, Gigon, SCMN et Strinati.

Tout le matériel mentionné ci-dessus a été récolté avant la mise en fonction du tunnel de dérivation, il est vraisemblable que les conditions de certains secteurs du biotope ont été modifiées depuis lors par le déversement assez fréquent d'un ruisseau épigé de fort débit dans la cavité.

i voir e

j voir g

k C.5

Deux itinéraires permettent d'atteindre le fond de la cavité:

a) par le *Couloir supérieur*

b) par le P.52

Le premier offre l'avantage de ne présenter qu'un seul puits de plus de 50 m

Matériel: par le *Couloir supérieur*: échelles: 130 m, cordes 130 m (20, 30, 20 et 60 m)

par le P.52: échelles: 140 m, cordes: 140 m (60, 20 et 60 m).

l AELLEN 1949; AELLEN et STRINATI 1956, 1962; ANDRIÉ 1928; AUDÉTAT 1959a, 1961-63; BALLMER et STOCO 1974; BERBERAT et GIGON 1957; BERNASCONI 1961; BERNOULLI 1783; de CHAMBRIER 1795; Dict. géogr. 1902-10; Feuille d'Avis des Montagnes 1846; GIGON 1964-65; GIGON et VON KAENEL 1958-59; LOURADOUR 1963; LUDER 1953; MATHEY (Thèse); MATHEY et SIMEONI 1972; Messenger boiteux 1846, 1860a; OSTERWALD 1766; SCHICK 1956; SCHNÖRR 1937-40; SIEGFRIED 1851; STETTLER 1957-58; STOCO 1970; STRINATI 1956, 1966; TISSOT 1875.

38.4. Gouffre de VERS CHEZ LES TANNER

a f.1144 – 562,175/217,200 – 1150 m

Derrière Pertuis, La Joux du Plâne

Dans un pré, en bordure de la route reliant Derrière Pertuis à La Joux du Plâne.